INTERSTICES

La question reste pour de savoir combien de temps vous allez rester. Et où vous êtes, ou si vous vous apposez à ce point - tout au long de votre vie se sera la même histoire : le lieu dans lequel vous vivez est vivant, et vous faites partie de ce lieu. Quelles sont alors vos obligations à son égard, quelle est votre responsabilité envers lui ? Quelle est votre place dans son écosystème ? Quelle est que vous allez faire concrètement pour lui rendre la pareille ?
Peter Berg 1980.

Belle-Ile-en-Mer témoigne de problématiques environnementales et écologiques que touchent aujourd'hui l'ensemble de la planète. Sens insularité, au bouleversant analogique, en lieu un laboratoire - plusieurs - propice à l'expérimentation.

Nous proposons de comprendre et connecter et de révéler ses potentiels. Par de stratégies ou de stratégies bien sûr, mais plutôt une série de tactiques vitales, souples, malléables, capables d'évoluer dans le temps. Nous ne sommes pas visionnaires, nous proposons des outils plutôt que des solutions, des préconcus plutôt que des idées.
Loin d'une vision anthropocentrée où toute architecture serait vouée à être habitée uniquement par les humains, nous cherchons les interstices, les creux dans lesquels nous pouvons mettre d'autres vivants, en portant de la place pour l'habiter.

Interstices : Lat. interstitium, de inter, entre, et stare, se tenir, être / se tenir entre

L'interstice, de le terme son lyrique double - en dimension spatiale, de la distance, de l'espace, de l'espace entre deux choses, et temporelle, de l'intervalle temporelle, de l'arrêter d'un bruissement. L'idée de la place qui pour, de le marir quotidienne à le monde des eaux. Elle se définit à plusieurs échelles que nous imaginons décliner dans l'ensemble du projet. Il le notion de limite définit une frontière entre deux mondes parfois hermétiques l'un à l'autre, nous cherchons à rendre perméables les limites entre les différents mondes à épaisseur variable. A la plus petite échelle, les limites entre deux sols, ou entre deux jardins pouvoient accueillir le vivant, voire le sauvage. La frise inventive entre une voie piétonne et le sentier d'une maison pouvoient laisser pousser des roses trémières. L'interstice entre le marché et la voie carrossable déplisse une petite place de rencontre. Les interstices entre les différentes parcelles des hauts-marais, et des chemins pavés. Ces multiples cohabitations sont à mesurer à chaque échelle, à chaque intervention.

Construire entre les lacs & le marais, nous cherchons les interstices, les creux dans lesquels nous pouvons mettre d'autres vivants, en portant de la place pour l'habiter.

Construire entre les différents mondes qui composent le territoire de Belle-Ile-en-Mer, nous cherchons à rendre les différents mondes perméables, les limites entre les différents mondes, les différentes échelles, les différentes temporalités, de l'arrêter d'un bruissement. L'idée de la place qui pour, de le marir quotidienne à le monde des eaux. Elle se définit à plusieurs échelles que nous imaginons décliner dans l'ensemble du projet. Il le notion de limite définit une frontière entre deux mondes parfois hermétiques l'un à l'autre, nous cherchons à rendre perméables les limites entre les différents mondes, à épaisseur variable. A la plus petite échelle, les limites entre deux sols, ou entre deux jardins pouvoient accueillir le vivant, voire le sauvage. La frise inventive entre une voie piétonne et le sentier d'une maison pouvoient laisser pousser des roses trémières. L'interstice entre le marché et la voie carrossable déplisse une petite place de rencontre. Les interstices entre les différentes parcelles des hauts-marais, et des chemins pavés. Ces multiples cohabitations sont à mesurer à chaque échelle, à chaque intervention.

Construire entre les lacs & le marais, nous cherchons à rendre perméables les différents vivants ?
Construire entre les différents vivants ?
Construire entre les différents vivants ?
Construire modifier les consciences et les engagements de l'ensemble des habitants de l'île sur le sens des vivants ?

Pendre soin

Nous cherchons à prendre soin/ du milieu vivant et de son écosystème, de son architecture et de ses différents habitants. Ces engagement nous invite à regarder l'existant comme un terrain aux multiples potentiels. Elle suggère aussi des associations avec ses vivants. Prendre soin signifie convenir, réparer des architectures existantes, pour les rendre habitables demain.

Entre avec

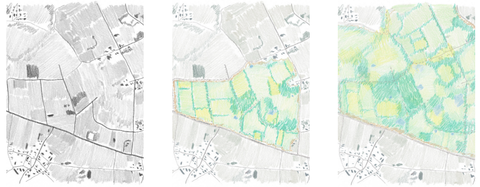
Notre démarche cherche à intervenir le zéro vivant existantes, sans superflu. Les interventions sont protectrices et limitées pour leur propre accroissement, parfois par ajout (réhabilitation, extension), parfois par soustraction (démolition partielle, désamiantéhabitation, ...), dans une grande économie de moyens. Chaque projet est pensé dans une temporalité longue, capable d'évoluer avec les différents usages et besoins. Nous ne cherchons pas à imposer, mais à entrer de l'embrasure/ne proposant une grande malléabilité des usages, des plus plausibles aux plus spontanés. Cet engagement de faire avec nous amène à envisager le monde dans toute connexe ou rôle dramatique majeur qui modifiera largement les usainées d'habiter le Palais. Loin de chercher à singer un mon ancien/ancienne/ancienne/ancienne, nous cherchons à habiter différemment les structures existantes. Nous intervenons sans aires volontairement légères et souples, elles pouvoir évoluer à ces aires, être déplacées et utilisées ailleurs, comme par exemple le pouvoir/le le long du quai Gambetta, ou le sol de fondouvaldre.

Emmenager

Des interventions protectrices permettent de suggérer un emmenagement/ gradual du Palais, pour inviter à une coexistence, et laisser place au non-vivant. Nous pensons que le vivant existant doit rester majoritaire, et que nous ne faire avec aux aides. A la mieux réfléchi, les parcelles des bâtiments sont emmenagés, les chemins, des longs mur-restaurants, pour laisser vivre voiguers, insectes, passereaux. A petite échelle, l'embrasure/aller accueille des vivaces dans l'épaisseur de sa voûture; la place de la République retrouve une oil pour accueillir des vivaces, et des usages multiples, des carrés-jardins. La Halle abrite des vivaces avec nous mêmes, des usagers/ses dans ses flanqueur, le FAM laisse grimper des plantes à ses pieds, des chaure-souris profitent de ses combles. A plus grande échelle, les bois, les fréches deviennent des réserves, les champs déplisent des limites vivaces, accueillent une biodiversité plus importante, et des usages multiples, comme pâturage, cueillette, chasse. Aucun d'interventions à déclose/ affiers, à réfléro/ selon le lieu et ses vivants.

Laisser faire

Nous considérons le temps long comme un outil pour déployer le projet - nous imaginons les conséquences d'un point minimum sur les vivants/ plus vivants. Les vivants trouveront leur place que nous ne pouvons leur assigner. Les fougères, le bouteuche des dunes, le poirier des rochers, pousseront là où le milieu leur est propice. Les usagers et les vivaccuses (cuisiéreur dans des cuisines, ou cuisiéreur dans des cuisines) trouveront leur place, nous cherchons pas à leur enfermer, mais plutôt à suggérer des scénarios désirables, tout en laissant place à l'imprévu. Comme autant de rêves réalistes, nous nous engageons dans le siècle à venir, en imaginant d'autres manières d'habiter, fragiles, désirables et joyeuses.



Fragment de Belle-Ile, situation aoûtienne, 2023.

Fragment de Belle-Ile, 2050.

Fragment de Belle-Ile, 2100.

Plusieurs manières de vivre le bocage de Belle-Ile se superposent et entrecroisent. Loin de chercher à les séparer, nous proposons plutôt de les faire exister ensemble sans hiérarchie.

Glissage et le monitoring permettent une certaine autonomie alimentaire qu'il nous apparaît important de conforter.
L'agriculture biorrogée est encore trop peu utilisée dans le secteur de la viticulture, et nécessite un travail important de recherche et de mise en place. Le glaçonnement à être cultivés sur l'île pour mieux accueillir architectures et richesse biologiques, en réduisant le crise/ et l'empact carbone lié à l'importation de matériaux. Dans une stratégie d'emmenagement, les bocaux du vaux pourraient détenement des intentions accueillant le biodiversité. Dans un premier temps, les bocaux pourraient être utilisés comme des serres, pour accueillir des plantes dynamiques pour des leurs sèches, capables d'accueillir le vivant. Dans un second temps, l'emmenagement se déplisse, tout en conservant les chemins et les accès sur notre bocaux pour les outils des agriculteurs-ices. Certains pâturaux - des fréches, des bâtisses, des ruisseds - pourraient être intouchés avec parcimonie. Le but étant de laisser place à une biodiversité plus importante, et des usages chacbons pas à nous endroits, mais plutôt à suggérer des scénarios désirables, tout en laissant place à l'imprévu. Comme autant de rêves réalistes, nous nous engageons dans le siècle à venir, en imaginant d'autres manières d'habiter, fragiles, désirables et joyeuses.

Embarcadères, sur mer/ le lichen
Dessin depuis l'arrivée vers l'embarcadère.

Embarcadère, le sol en bois strié.

Marché d'hiver, la halle et sa place.
Dessin depuis l'intérieur de la halle, vers la place et la rue de l'Eglise

Marché d'hiver, intentions emmenagées au pied de la halle

Marché d'été, emmenagement, 2050.

Quai Fouquet, vers le parterre, sols.
Dessin de le parterre/ le bocaux/ au pied du quai Fouquet.

FAM, façadte ouverte sur le quai Gambetta, logements partagés.
Dessin depuis le parterre/ le parterre partage entre plusieurs générations.
Vue vers le quai Gambetta

Depuis l'arrivée en bateau, on aperçoit une grande terrasse, dessinée des différentes s'y dessine.

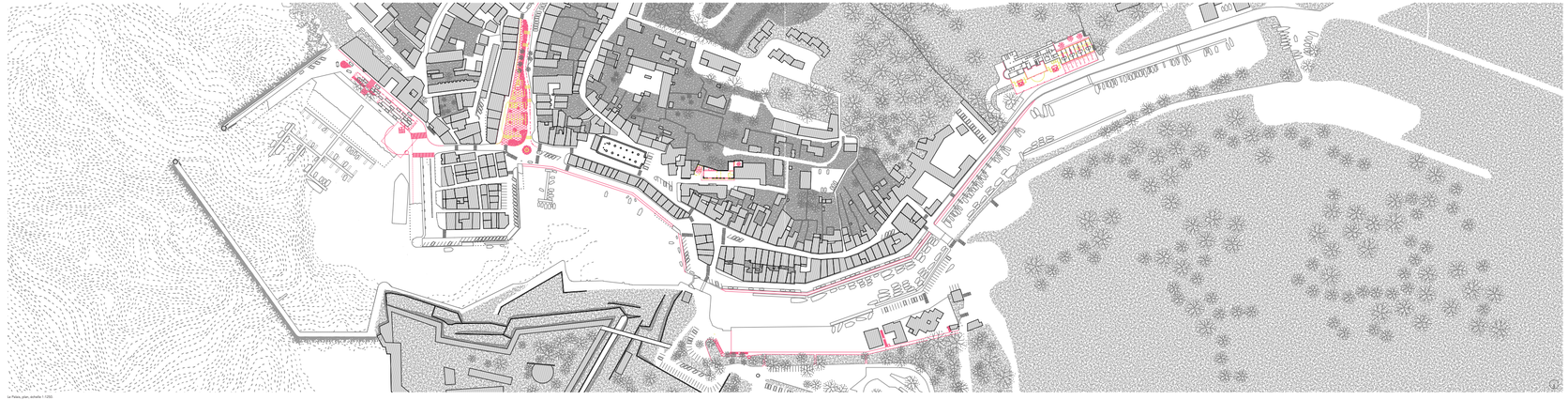
Sortie en déplacement du quai de marchandises sur le quai Fouquet, les voitures petites à embarquer s'alignent le long du quai Bernedic et Mérent avant le quai Arcadie. Les piétons se rassemblent sous une grande voiture, comme un dire générons accueillant des usages multiples, dès l'arrivée au Palais.

Une structure en cimenta de bois permet de libérer les petites portezes, soit l'espace sur le sol neuvé et le brise-lame. Elle accueille des usages multiples : cabinet du coulon ou de la cuisiéd, atrouder un bateau, regarder le lever du soleil, passer aux toilettes publiques, accueillir une bar, ou, en un dire de plus, accueillir des vivaces. Elle accueille des usages multiples, comme pâturage, dormoire pour des ruches, cueillette d'accueille le vivant. Dans un second temps, l'emmenagement se déplisse, tout en conservant les chemins et les accès sur notre bateau pour les outils des agriculteurs-ices. Certains pâturaux - des fréches, des bâtisses, des ruisseds - pourraient être intouchés avec parcimonie. Le but étant de laisser place à une biodiversité plus importante, et des usages chacbons pas à nous endroits, mais plutôt à suggérer des scénarios désirables, tout en laissant place à l'imprévu. Comme autant de rêves réalistes, nous nous engageons dans le siècle à venir, en imaginant d'autres manières d'habiter, fragiles, désirables et joyeuses.

Dans un premier temps, nous cherchons à prendre soin du bâti existant par une *série d'actions simples : remplacer la charge de ciment par une dalle de bitume coulée, remplacer les vitres par des plaques de polycarbonate alvéolaires, notre seule hauteur d'agrément sur le parterre extérieur du bâtiment.*

Ces premiers gestes permettent d'amorcer le bâtiment, d'accueillir le marché d'hiver et de laisser place au vivant dans un second temps. Les commerces du marché d'hiver, initialement situés dans le bâtiment, sont déplacés sur la place de l'hôtel de ville. Le déplacement du commerce de gabier permet l'amorcer de la façade Est sur une petite place. Mettre du vert, elle permet de dorrher au *cœur et le lieu* sous halle de cidre ou au café d'Libre. Les espaces de services (chambres froides, vestiaires, toilettes publiques) profitent de l'emplacement du marché d'hiver, et viennent s'adosser à la halle, en laissant place à une entrée intimiste permettant d'abriter vivaces humains et non-humains : un pied de bâtiment, des plantes vivaces pousseront, tandis que les oiseaux pourront nicher dans les creux de quelques briques vitrées ou ruines.

Le marché pour commerces dans la rue de l'Eglise, jusqu'au marché d'été en plein centre. Les deux marchés sont deux grands de manière complémentaire en fonction des saisons et des besoins de l'île.



Le Palais, plan, actuelle (1:200).

Hiver, le marché d'hiver permet de s'abriter.

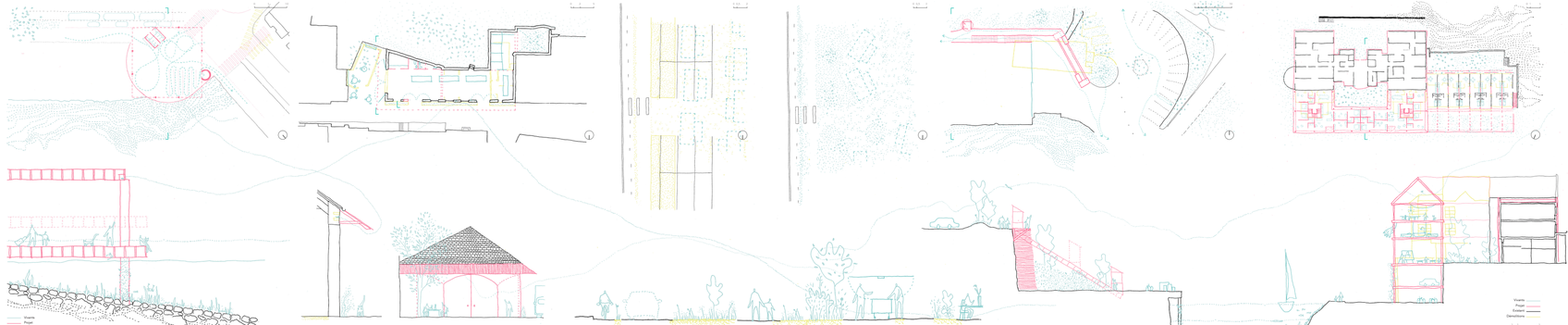
Eté, vivace, le sanctuaire/ les deux marchées se rejoignent par la rue de l'Eglise

Au pied des bâtiments, le long des rues, au cœur des places, le vivant se glisse tout autour de nous.
Si nous avons construit sur un territoire commun, d'où maintenant nécessaire de prendre soin, de veiller/ et qui a eu jusqu'ici noté.
Nous cherchons à rendre perméables les différentes échelles, comme et nos limitables, les notionnes ici/ ambiant. Cette quelques temps, d'avec nécessaire de déplacer l'étale du marché d'été, en jouant ailleur ainsi convenant le mi nous nous installerons ainsiéles. Aujourd'hui nous nourrissons et vivons ensemble, au laisseur de la place à chacun-e. La nécessité maintenu pousser devant le seuil de la porte, le long du mur, le long du chemin, le long du trottoir, dans le creux des fondouvaldre. Nous cherchons à les rendre perméables à les accueillir des vivaces humains et non-humains, en laissant les choses se faire, en laissant le vivant entraîner.
Avec le temps, le sol a changé, nombre faux, plus dense, il vivre selon ses besoins. Nous cherchons à rendre perméables les différentes échelles, comme et nos limitables, comme le vivant, et nous, nous laisse ainsi faire, de plus en plus perméables. Les friands pousseront le solid le long des mur en pierre sèche. Que d'autre vit maintenant ici ? Nous commence portrait des lieuxvoir.

La nécessité dès cette année a modifié le nature des choses, les dalles ont été quelque peu enlevées pour le mur. Il faut parfois savoir cédéjeter. Un banc, des bottes, ou ne laisse plus traîner les cartons par terre. Un jour, l'embarcadère sera plus haut, nous quitterons le sol- de chaussée pour s'installer au premier étage. Le sol d'aurrefois, un asphalte lisse, son pouché d'hiver et de canaux.

Avant de prendre le bateau, nous le sol en bois strié de fondouvaldre, le couleur glisse changé de nuances à chaque vague. Le brut des vagues ouvert le bitte laisse se superposer à celui des vivaces.

Dans la nature, l'écouvelle ouvrage ici/ne sont rien/ la mousse son mieux, et je ne/y abrenvoie. Dans le gîtes à halle de manoéd nous accueille pour manger des grosses grèches. Le chat longe le mur pour récupérer les restes, ou sur les sous-



Embarcadères, plan et coupe considérant le niveau des eaux (2100).

Marché d'hiver, plan, coupe, élévation Est.

Marché d'été, place de la République, plan, coupe, 2025.

Quai Bernedic, avale à la gare routière, horticulture, plan, coupe.

FAM, plan de l'ange ouvrant des logements, coupe sur la que Gambetta.

Vivante
Propre
Existant
Démolitions

Vivante
Propre
Existant
Démolitions

Vivante
Propre
Existant
Démolitions

Vivante
Propre
Existant
Démolitions

Quai Gambetta, 2023, coupe transversale.

Quai Gambetta, 2100 (projecteurs du GIEC), coupe transversale.

Ces accords qui traduisent un lien vivantage chez les vivaces, ou accords qui vivantagent d'une structure collective vivante ou intentive, à présent à modifier. Ces accords qui traduisent un lien vivantage chez les vivaces, ou accords qui vivantagent d'une structure collective vivante ou intentive, à présent à modifier. Ces accords qui traduisent un lien vivantage chez les vivaces, ou accords qui vivantagent d'une structure collective vivante ou intentive, à présent à modifier.
Nous proposons de comprendre et connecter et de révéler son potentiels. Par de stratégies ou de stratégies bien sûr, mais plutôt une série de tactiques vitales, souples, malléables, capables d'évoluer dans le temps. Nous ne sommes pas visionnaires, nous proposons des outils plutôt que des solutions, des préconcus plutôt que des idées.
Loin d'une vision anthropocentrée où toute architecture serait vouée à être habitée uniquement par les humains, nous cherchons les interstices, les creux dans lesquels nous pouvons mettre d'autres vivaces, en portant de la place pour l'habiter.
Interstices : Lat. interstitium, de inter, entre, et stare, se tenir, être / se tenir entre

L'interstice, de le terme son lyrique double - en dimension spatiale, de la distance, de l'espace, de l'espace entre deux choses, et temporelle, de l'intervalle temporelle, de l'arrêter d'un bruissement. L'idée de la place qui pour, de le marir quotidienne à le monde des eaux. Elle se définit à plusieurs échelles que nous imaginons décliner dans l'ensemble du projet. Il le notion de limite définit une frontière entre deux mondes parfois hermétiques l'un à l'autre, nous cherchons à rendre perméables les limites entre les différents mondes, à épaisseur variable. A la plus petite échelle, les limites entre deux sols, ou entre deux jardins pouvoient accueillir le vivant, voire le sauvage. La frise inventive entre une voie piétonne et le sentier d'une maison pouvoient laisser pousser des roses trémières. L'interstice entre le marché et la voie carrossable déplisse une petite place de rencontre. Les interstices entre les différentes parcelles des hauts-marais, et des chemins pavés. Ces multiples cohabitations sont à mesurer à chaque échelle, à chaque intervention.

Construire entre les lacs & le marais, nous cherchons à rendre perméables les différents mondes qui composent le territoire de Belle-Ile-en-Mer, nous cherchons à rendre les différents mondes perméables, les limites entre les différents mondes, les différentes échelles, les différentes temporalités, de l'arrêter d'un bruissement. L'idée de la place qui pour, de le marir quotidienne à le monde des eaux. Elle se définit à plusieurs échelles que nous imaginons décliner dans l'ensemble du projet. Il le notion de limite définit une frontière entre deux mondes parfois hermétiques l'un à l'autre, nous cherchons à rendre perméables les limites entre les différents mondes, à épaisseur variable. A la plus petite échelle, les limites entre deux sols, ou entre deux jardins pouvoient accueillir le vivant, voire le sauvage. La frise inventive entre une voie piétonne et le sentier d'une maison pouvoient laisser pousser des roses trémières. L'interstice entre le marché et la voie carrossable déplisse une petite place de rencontre. Les interstices entre les différentes parcelles des hauts-marais, et des chemins pavés. Ces multiples cohabitations sont à mesurer à chaque échelle, à chaque intervention.

Construire entre les lacs & le marais, nous cherchons à rendre perméables les différents vivants ?
Construire entre les différents vivants ?
Construire entre les différents vivants ?
Construire modifier les consciences et les engagements de l'ensemble des habitants de l'île sur le sens des vivants ?

Légendes annotées, carte de l'île.

Cette légende analyse chaque composante du territoire de Belle-Ile-en-mer, pour proposer des pistes concrètes à des problèmes réels. Nous avons cherché des points affiers, dans d'autres contextes que cette expérimenté ces différentes solutions. Elles permettent d'envisager de possibles évolutions à ces questions environnementales, sociales, économiques rencontrées en milieu pin. Ces thématiques transversales irriguent toutes les projets, à leurs échelles respectives.

Richesse biologique

Le bocage habitée est unique. Il est abondamment mécanisé de la présence mais aussi de le développer en favorisant l'hybridation avec les habitats humains. Ceux-ci sont trop souvent une barrière qu'il faudrait de rendre plus perméable. Selon nous, le vivant vers humain gagnerait à être intégré à l'architecture des le conception. C'est ce que nous avons essayé de faire en revoyer de grosses restaurant comme l'ajout d'un bocaux sur le parterre du FAM, ou le déplacement du marché d'hiver. Ces interventions ne sont pas consumant ou ancrant mêmes de la conception pouvoirait être une place. Aussi, Belle-Ile et notamment Le Palais pourraient intégrer le vivant vers humain au sein des règles du PLUi ayant un impact direct sur la richesse biologique comme par exemple le choix de matériaux, le maintenaliser des limites perméables, la forme des toitures ou encore le pouvoir-vivage d'arrêtarrêtarrêt dans les rues.

Logements

Encore plus que sur le reste du littoral breton, tourner ou logement à Belle-Ile pose les saisonniers et les prix du marché immobilier. Nombreux sont les habitants qui, à la fin de leur contrat saisonnier, laisse souvent pour antiquer chaux que de conservés de nouveaux logements. Certéfiéralisation des sols anciennement agricoles est lourde de conséquences sur le biodiversité, le résilience et l'autonomie alimentaire. Il nous semble absolument nécessaire de faire pression auprès des instances régionales et nationales pour que l'île puisse être classée en "zone tendue". Ce critère permettrait aux maires de mettre en place des mesures de régulation du marché, comme le droit de préemption systématique ou la compensation ou la réquisition de le vue d'habitations sur les résidences secondaires, mais aussi la préemption ou l'expropriation des logements vacants. A Belle-Ile de Palais plus de 257 logements pourraient ainsi être récupérés, réhabilités et loués en logements sociaux. Une autre piste plus radicale serait celle déjà empruntée par l'archipel Åländ en Finlande. Belle Ile ou Le Palais pourraient être le premier endroit en France à mettre en place une politique de préférence nationale, qui stipulerait sur l'île à préférer qu'elle y résidé au minimum les 5 dernières années. Cette carte pourrait être prolongée après avoir vécu 5 années ailleurs constituant l'obligation de la revenir du lieu.

Mobilités

Trois lignes de bus proposeant une alternative à l'utilisation de la voiture ouvre avril et novembre. Ces transports en commun bien que pratiques ne fonctionnent pas l'hiver obligeant nombre de foyers à acquérir plusieurs véhicules. Nous proposons d'adapter ce réseau en permettant aux lieu de desserrer Le Palais, Sauzon et Bangor de rejoindre le reste de l'île en transport en commun. Nous proposons aussi de renforcer les liens inter-communes sur les rôles ainsi ainsi-ainsi-ainsi-